

1/ Malgré des accidents, une croissance ininterrompue depuis le milieu du XIX^e siècle

A/ Une première vague de croissance

Depuis le milieu du XIX^e siècle, le monde a connu trois grandes phases de croissance (c'est-à-dire, en valeur, l'augmentation de la richesse nationale d'une année sur l'autre). Sur un siècle, de 1850 à 1945, la croissance est modérée : + 2,1 % en moyenne entre 1870 et 1913, puis + 1,8 % de 1913 à 1950 (compte tenu de la récession des années trente et des deux guerres mondiales). Elle est tirée par les innovations technologiques des deux premières révolutions industrielles et de l'augmentation de la consommation.

Mais la croissance n'est pas constante. Les périodes d'expansion économique sont entrecoupées de périodes de récession au cours desquelles l'activité ralentit ou décroît, les faillites se multiplient, le chômage se développe... La plupart des crises économiques de la seconde moitié du XIX^e siècle sont des crises de surproduction, dues à la saturation des marchés et à la multiplication des concurrents. C'est le cas de la Grande Dépression qui touche les économies développées de 1873 à 1896. Pour lutter contre la récession, les gouvernements ont d'abord recours à une politique de déflation (qui vise à restreindre la consommation pour permettre aux prix de diminuer jusqu'à l'équilibre, c'est-à-dire l'équilibre entre l'offre et la demande). Ces politiques de déflation se caractérisent donc par : la réduction des dépenses de l'État pour réduire la consommation de l'État (ce qui aggrave les conditions de vie de certaines catégories sociales) ; l'augmentation des impôts pour faire diminuer la consommation des particuliers ; la restriction du crédit... Cela permet en effet de revenir à l'équilibre économique, mais au prix d'une accentuation du chômage et de la pauvreté, puisque les entreprises les moins concurrentielles ne peuvent supporter la diminution des prix et font alors faillite.

Les économies développées connaissent alors une seconde phase d'interruption de la croissance avec la crise de 1929, qui marque le début d'une récession d'une dizaine d'années. Principale période de récession économique du XX^e siècle, la crise de 1929 trouve son origine dans une crise du capitalisme. En effet, dès 1928, les signes d'alerte se multiplient et s'amplifient dans la première moitié de 1929 : des entreprises font faillite alors qu'elles étaient bien cotées en bourse ; dans le même temps, les États-Unis prennent des mesures de restriction du crédit. En effet, la cotation des entreprises ne reflète plus la valeur de leur production.

L'augmentation du cours des actions n'est plus que l'effet de la spéculation : les banques spéculent, les entreprises spéculent, les particuliers spéculent et espèrent se servir des bénéficiaires à la revente pour rembourser leurs crédits à la consommation... Le 5 septembre 1929, 5,5 millions d'actions sont mises en vente, ce qui révèle la perte de confiance d'une partie des spéculateurs. Les jours suivants, les échanges d'actions s'intensifient, jusqu'au jeudi 24 octobre – le « Black Thursday » –, au cours duquel 13 millions d'actions sont offertes à la vente. Le 29 octobre, ce sont 16,5 millions de titres qui sont proposés à la vente, mais, durant tout ce temps, les achats sont inexistantes. La chute du cours des actions est inexorable et entraîne à sa suite tous les spéculateurs, institutionnels et particuliers : les banques et les entreprises américaines, font faillite, précipitant les travailleurs dans un chômage de masse. Le rapatriement des capitaux américains placés à l'étranger, et spécialement en Allemagne et en Europe centrale, ainsi que la fermeture des frontières aux importations, précipitent le reste du monde dans la crise.

B/ La croissance spectaculaire des Trente Glorieuses (1945-1973)

Le Français Jean Fourastié a utilisé l'expression de « Trente Glorieuses » pour qualifier l'importante croissance économique ainsi que les mutations qui l'ont accompagnée dans les trente années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Les pays développés à économie de marché (PEM) connaissent une croissance qui approche les 5 % par an en moyenne tout au long de cette période.

L'industrie et le commerce (de plus en plus libéralisés avec les accords du GATT) sont la base de cette croissance. Surtout, conjugués avec l'augmentation de la population – le baby-boom, qui dure jusqu'au milieu des années soixante –, les augmentations de salaires et la redistribution des fruits de la croissance par l'État-providence permettent, dans cette période de plein-emploi, de doper la consommation à des niveaux inégalés jusqu'alors. La base en est l'équipement des ménages en électroménager (réfrigérateur, lave-linge, aspirateur puis téléviseur...) et en automobiles... Les habitants des PEM sont entrés dans l'ère de la consommation de masse, qu'ils remettent cependant en cause à la fin des années soixante (notamment avec le mouvement de Mai 68 en France).

Pourtant, dès la fin des années soixante, des signes apparaissent, qui laissent présager un ralentissement de l'activité économique dans les PEM :

- les marchés sont de plus en plus saturés, les ménages ne renouvelant pas aussi rapidement leurs biens de consommation, alors que les achats d'équipement stagnent avec la fin du baby-boom ;
- à partir de 1971, le commerce international se rétracte avec la remise en cause des accords de Bretton Woods de 1944 qui limitaient jusque-là les fluctuations des monnaies ;
- quoiqu'encore marginal, le chômage commence à se développer dans certains PEM comme les États-Unis ou l'Italie ;

- enfin, le choix du « tout pétrole » comme énergie de base au développement industriel rend les économies dépendantes face aux fluctuations des cours, même si la France a engagé une politique de développement de l'énergie nucléaire...

C/ De nouveaux modes de croissance

Les Trente Glorieuses sont interrompues par les chocs pétroliers de 1973 puis de 1979, phénomènes conjoncturels mais qui révèlent les faiblesses structurelles de la croissance (voir supra). La hausse des coûts de l'énergie entraîne une augmentation des coûts de fabrication et donc une hausse des prix, au moment où la consommation ralentit. Les entreprises les moins compétitives ferment, ce qui provoque une diminution de la production et une hausse importante du chômage. Les PDEM connaissent alors la stagflation, mélange inédit de chômage et de croissance ralentie, dans un contexte d'inflation (qui, dans certains pays, dépasse les 10 %).

La croissance reste pourtant positive, soutenue par les innovations (technologies de l'information et la communication, biotechnologies, nanotechnologies...) et le développement des activités tertiaires dans les PDEM, alors que certains pays en voie de développement (PVD) poursuivent et accentuent leur industrialisation ; certains de ces PVD deviennent des pays émergents, qui captent l'emploi et concurrencent les pays développés dans presque tous les domaines. Cependant, la croissance des PDEM (+ 3 % en moyenne de 1973 à 1998) reste modérée et ces pays peinent à résoudre des problèmes croissants de chômage, de pauvreté et d'inégale répartition des richesses, alors que certains pays émergents connaissent des croissances spectaculaires : la Chine réalise le deuxième PIB mondial depuis 2011. Les crises apparaissent désormais liées davantage à la spéculation financière et au surendettement, à l'exemple de la récession qui a frappé le monde de 2007 à 2009.

2/ Les facteurs de la croissance

A/ À la base des révolutions industrielles, l'idéologie libérale

Le libéralisme est le moteur idéologique de l'expansion économique. Il naît en Grande-Bretagne à la fin du XVIII^e siècle, avec Adam Smith qui écrit : *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Les libéraux sont des partisans de toute forme de liberté, politique et économique. Ils croient en l'initiative individuelle qui se traduit par la liberté d'entreprendre, la liberté de concurrence et la libre recherche du profit. Ce sont les fondements idéologiques du capitalisme. Pour résumer, la loi du marché (offre et demande) élimine les plus faibles et récompense les plus entreprenants. Dans ce système, l'État se doit de n'intervenir qu'au minimum et a posteriori : respect de l'ordre public, protection de la propriété privée, création des infrastructures trop coûteuses

pour l'initiative privée mais nécessaires au développement de l'économie, politique de formation et d'éducation... Toutefois, rares sont les purs libéraux en matière économique :

- dans les périodes de crise, l'État peut intervenir par le biais de mesures protectionnistes, ce qui fausse la concurrence ;
- en cas de conflit, l'État intervient pour orienter les marchés afin de satisfaire les besoins militaires ;
- avec le développement des grands groupes industriels et financiers, la libre concurrence comme la liberté d'entreprendre ne sont plus que des principes et en aucun cas la réalité...

B/ Les révolutions industrielles :

Depuis deux siècles environ, le monde a connu trois grandes phases d'innovations qui ont bouleversé l'ensemble de l'économie.

La première révolution industrielle, qui commence à partir de la fin du XVIII^e siècle en Angleterre, repose sur le développement de la machine à vapeur, qui permet de démultiplier la force de travail. Combinée avec la révolution agricole qui permet le dégagement de capitaux et d'une main-d'œuvre disponible, elle se caractérise par le développement de la sidérurgie, de l'industrie textile et des chemins de fer... Les phases de démarrage varient selon les pays. Ainsi l'Italie ne commence-t-elle réellement son développement industriel qu'à la fin du XIX^e siècle, lorsque les chemins de fer et les industries se développent à l'abri du tarif douanier de 1887.

À partir de 1880, la seconde révolution industrielle est basée sur le développement de nouvelles énergies : hydroélectricité et pétrole, à partir des champs pétrolifères des États-Unis et de Russie... Les secteurs industriels traditionnels (sidérurgie, textile, chimie lourde, construction d'infrastructures de transport, charbonnages...) continuent de se développer, alors qu'apparaissent de nouveaux secteurs industriels, gros consommateurs de matières premières, qui s'appuient sur le développement de la consommation : chimie légère, raffinage, métallurgie de l'aluminium, constructions automobiles et aéronautiques (Blériot franchit la Manche en avion en 1911), biens de consommation courante (ustensiles ménagers...), industries culturelles...

Ces nouvelles branches prennent un poids croissant dans les économies développées :

- la chimie connaît une impulsion nouvelle grâce au raffinage et à l'emploi des sous-produits du pétrole, au succès des textiles artificiels (invention du nylon en 1935), à l'emploi croissant des engrais, à l'utilisation des produits pharmaceutiques...
- les industries électriques connaissent un progrès considérable avec l'essor du téléphone, des appareils électroménagers (surtout aux États-Unis dans un premier temps), de la radio... ;
- les modes de transport se diversifient et permettent une croissance spectaculaire du commerce...

La troisième révolution industrielle intervient à la fin du XX^e siècle. Elle se fonde sur l'informatique qui permet le développement de la robotique, de la gestion assistée par ordinateur et des technologies de l'information et la communication (informatique, internet, téléphonie mobile...). Mais contrairement aux deux précédentes, cette troisième révolution industrielle ne permet pas d'absorber le trop-plein de main-d'œuvre.

C/ Des nouvelles méthodes de production :

Le taylorisme, le fordisme et la standardisation apparaissent au début du XX^e siècle et triomphent pendant les Trente Glorieuses. Ces méthodes n'ont été que partiellement remises en cause avec la récession du dernier tiers du XX^e siècle et la troisième révolution industrielle.

L'organisation scientifique du travail (OST) est mise au point avant la Première Guerre mondiale dans l'industrie métallurgique américaine par l'ingénieur Frederick W. Taylor (qui a lui-même été ouvrier). Le taylorisme repose sur deux idées essentielles : le travail intellectuel doit être concentré dans les bureaux de planification et d'organisation, tandis que les ouvriers doivent se contenter d'appliquer les instructions sans intervenir dans le processus d'élaboration ; le travail doit être parcellisé en tâches simples : l'ouvrier doit effectuer un nombre restreint de gestes et éliminer les mouvements improductifs. L'OST se développe avec :

- la standardisation de la production à un nombre restreint de modèles, restriction compensée par le développement de la publicité ;
- le travail à la chaîne, mis en place par l'industriel américain Henry Ford pour la fabrication de la Ford T. La combinaison de la standardisation et de la chaîne permet de produire en grandes quantités à un prix peu élevé : **c'est le fordisme.**

Le fordisme disparaît avec le développement de la robotisation et la gestion assistée par ordinateur. De fait, la chaîne n'a pas disparu mais s'est robotisée, ce qui réduit le rôle de l'homme à une activité de surveillance, d'amélioration et de maintenance. Cela a aussi permis la production en « flux tendus », améliorant la productivité des entreprises.

3/ Les économies-monde

A/ L'économie-monde britannique de 1850 à la Première Guerre mondiale

De la bataille de Waterloo en 1815 à la Première Guerre mondiale, le Royaume-Uni assure sa suprématie dans tous les domaines sur le reste du monde. Sa puissance économique s'appuie sur ses vastes réserves de minerais mais aussi sur l'amorce précoce de la Révolution agricole, qui lui permettent de commencer avant les autres pays européens sa révolution industrielle et de se poser en pionnier de l'industrie sidérurgique et du textile. Son Empire colonial mondial et sa marine en font une puissance commerciale, renforcée par l'adoption du libre-échange en 1846.

La livre sterling, qui s'appuie sur le système de l'étalon-or, devient la monnaie de référence des échanges internationaux, au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale. Londres devient le centre de la finance internationale et accueille les sièges des grandes banques, des assurances et des grandes compagnies de navigation... La Lloyd's assure non seulement la marine marchande britannique mais aussi les navires du monde entier.

Les Britanniques n'hésitent pas à avoir recours à leur puissance militaire pour pénétrer les marchés fermés. En 1840, la Marine britannique bombarde les ports chinois pour les ouvrir de force à l'importation de l'opium produit par la Compagnie des Indes orientales au Bengale. En fait, il s'agit, pour les Britanniques, de rééquilibrer leur commerce avec la Chine, à laquelle ils achètent du thé et de la porcelaine, mais à laquelle ils ne vendent rien. En 1842, le traité de Nankin permet donc l'établissement de concessions étrangères à Shanghai. Cependant, dès la fin du XIX^e siècle, l'économie britannique, tout en restant dominante, commence à subir la concurrence accrue des États-Unis et de l'Allemagne. Par réflexe protectionniste, les Britanniques imposent alors aux produits allemands la mention « *made in Germany* », ce qui ne fait qu'augmenter la réputation des produits allemands.

B/ Les États-Unis, l'économie-monde du XX^e siècle

La puissance économique des États-Unis s'appuie d'abord sur l'espace américain, conquis au cours du XIX^e siècle ; les deux derniers États à rejoindre l'Union sont l'Alaska en 1867 et Hawaï en 1898 (même si ces territoires ne deviennent des États qu'en 1959). Cet espace a prodigué aux Américains aussi bien des richesses naturelles en abondance (agriculture et ressources minières comme le charbon, le fer ou le pétrole) qu'un esprit pionnier les poussant à mettre en valeur leur territoire aussi bien matériellement que spirituellement. Une fois l'espace des États-Unis réalisé et mis en valeur, les Américains ont reporté leur vision sur leur espace proche puis sur les espaces plus lointains, ce que l'amiral Mahan avait théorisé dans *The Influence of Sea Power upon History*. Les États-Unis sont aussi le pays du libéralisme dont les principes ont attiré et attirent encore des populations venues du monde entier.

Dans un premier temps, l'industrialisation des États-Unis se fait avec l'importation de machines et de brevets britanniques, puis avec la guerre de Sécession qui oblige les États du Nord à accentuer leur effort industriel pour emporter la guerre contre le Sud. Les États-Unis dépassent le Royaume-Uni pendant la seconde révolution industrielle, en s'appuyant sur des innovations constantes et par leurs méthodes modernes de production (OST et fordisme).

Les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale consacrent l'importance du poids économique des États-Unis :

- en 1944, les Accords de Bretton Woods font du dollar la monnaie internationale ;
- en 1947, la création du GATT (*General Agreement on Tariffs and Trade*) permet de faire valoir leurs vues libre-échangistes ;

- en 1947, le Plan Marshall permet d'ancrer le développement économique de l'Europe de l'Ouest à celui des États-Unis...

Malgré une relative perte de compétitivité à partir des années 1970, due aux difficultés de reconversion puis à la concurrence accrue du Japon puis des pays émergents d'Asie, les États-Unis restent la première économie du monde en termes de PIB : le dollar est toujours la première monnaie internationale, les innovations sont constantes (aéronautique, télécommunications, biotechnologies...), le poids du tertiaire avec les industries des loisirs et du tourisme y est considérable...

C/ Des économies-mondes à une économie multipolaire ?

Avec l'éclatement de l'URSS et les nouveaux choix économiques de la Chine, **les économies du monde entier, à de rares exceptions près, se sont adaptées aux règles du libéralisme et du libre-échange.** L'Organisation mondiale du commerce (OMC, qui succède au GATT en 1995) a vu le nombre de ses membres considérablement augmenter, jusqu'à l'entrée de la Chine en 2001 et de la Russie en 2012.

La mondialisation de l'économie est une réalité qui s'appuie sur la mise en relations toujours plus rapide et toujours plus efficace des espaces de la planète. Elle a permis l'émergence de pays considérés jusqu'alors comme « en voie de développement » ; c'est-à-dire de pays capables de contester le poids de la Triade (États-Unis, Japon et puissance économiques d'Europe de l'Ouest) au sein des grandes organisations internationales et à la tête de l'économie mondiale. Ainsi, si le concept de gouvernance économique mondiale par le G7/G8, c'est-à-dire les sept ou huit pays (selon que la Russie est admise à participer ou pas) les plus développés de la planète, est toujours valable, on lui substitue aujourd'hui le G20 qui permet d'intégrer les nouveaux pays industrialisés d'Asie (NPIA) ainsi que les pays émergents... Lors du Sommet de Copenhague de 2010 sur l'environnement, l'accord tacite entre les États-Unis et la Chine, respectivement première et deuxième économie du monde, mais aussi deuxième et premier pollueur, ont même permis de parler de G2. **Cependant, même si l'émergence des grands États en développement est une réalité, notamment pour la Chine ou l'Inde, les pays de la triade continuent de dominer l'économie internationale par leur avance et leur rente d'innovation.**

POUR ALLER PLUS LOIN

On peut lire

- * Jules Verne, *Le Tour du monde en 80 jours*, 1873
- * Dans la série *Lucky Luke*, par Morris et Goscinny : *A l'ombre des derricks*, 1962
- * John K. Galbraith, *La Crise économique de 1929*, 1955
- * C.A. Baily, *La Naissance du monde moderne, 1780-1914*, 2006

On peut voir

- * Charlie Chaplin, *Les Temps modernes*, 1936
- * John Landis, *Un fauteuil pour deux*, 1983
- * Woody Allen, *Radio Days*, 1987
- * Xie Jin, *La Guerre de l'opium*, 1997
- * Paul Thomas Anderson, *There will be blood*, 2007
- * Martin Scorsese, *Le Loup de Wall Street*, 2013